

“Je vous vends la Rose d’Amiens”, fleur ou vitrail ?

On connaît les roses de Picardie, fraîches idylles écloses durant la guerre 1914-1918 entre valeureux tommies anglais et belles jeunes filles du pays, mais que peut signifier la Rose d’Amiens, chantée pour sa beauté dans une jolie romance du XV^{ème} siècle? Est ce une fleur de jardin vantée pour l’éclat de ses couleurs? Comme nulle tradition n’en parle, ne serait-ce pas plutôt une allusion directe à l’une des grandes roses admirées, de tout temps, de la Cathédrale? On penserait alors à la rose du croisillon nord près de l’évêché, dite rose de l’eau ou de la mer, que les historiens de la Cathédrale Rivoire et Baron au début du XIX siècle considéraient comme la plus admirable de toutes. Plus tard elle enchantait l’anglais John Ruskin et son traducteur Marcel Proust.

Baron rapporte à son sujet la légende, bien sûr imaginaire, selon laquelle l’auteur de la Rose du midi (celle du portail de la Vierge dorée, louée pour sa couleur rouge), ayant vu découvrir la rose opposée du nord, de jalousie se précipita de son échafaudage et en perdit la vie. On y voyait autrefois des poissons et des coquillages avec comme dominantes le bleu et le vert de mer.

Cette rose d’Amiens, célébrée comme une particularité de la ville, est citée dans un long poème médiéval intitulé : les Ditz et ventes d’Amour, joute courtoise entre deux personnages : l’amant et l’amy. C’est le jeu de société, dit jeu des ventes, fait de questions et de réponses où celui qui ne dit rien doit donner un gage ou payer une amende.

Les strophes de quatre vers entonnent la ritournelle chaque fois variée et cadencée : Je vous vends tel objet ou animal, le plus souvent une fleur, ainsi la fleur jolye, l’esglantier fleury, la fleur d’aubespine, la fleur de l’ormeau, la violette plaisante et doucette, la marjolaine du pré, la verdure du pré, l’herbette, etc...etc...et voilà que dans cette cantilène florale, après la rose espanoye et la rose vermeille, vient l’intrigant verset :

L’Amye

*Je vous vends la rose d’Amiens
Mon coeur est vostre, non pas miens
Dont faut-il que je m’en déliore:
Hélas! sans coeur je ne puis viore,
Se par amours ne me donnez
Vostre coeur qui le mien avez.*

Allégorie ou réalité, le texte en tout cas est si plaisant qu’il mérite d’être tiré de l’oubli, ne fut-ce que pour susciter d’enrichissantes recherches.

Jacques Foucart

Note

L’ouvrage en question s’intitule *Recueil de Poésies françaises des XV et XVI siècles publiées par Anatole de Montaiglon, Paris, t.V. 1856, p.204* (bibliothèque municipale d’Amiens).

Un autre poème : le Dict des Pays p.108-111 est à citer pour les amusants dictons :

Dans le livre on publie aussi, p.60, les Trois mors et les trois vifs, sujet de la fresque bien conservée qu’on voit au premier étage de la Trésorerie de l’Abbatiale de Saint Riquier.